



联合国
粮食及
农业组织

Food and Agriculture
Organization of the
United Nations

Organisation des Nations
Unies pour l'alimentation
et l'agriculture

Продовольственная и
сельскохозяйственная организация
Объединенных Наций

Organización de las
Naciones Unidas para la
Alimentación y la Agricultura

منظمة
الأغذية والزراعة
للأمم المتحدة

COMITÉ DES PRODUITS

Soixante et onzième session

Rome, 4-6 octobre 2016

SITUATION ET PERSPECTIVES À COURT TERME DES MARCHÉS DES PRODUITS 2014-2016

Résumé

Le présent document fournit un examen d'ensemble de l'évolution des marchés des produits agricoles depuis la dernière session du Comité des produits en 2014.

Sur la période, les prix internationaux de la plupart des produits alimentaires ont connu des baisses plus importantes que celles qui avaient été observées en 2012 et 2013. La chute des prix des aliments est généralement imputable à un meilleur équilibre entre l'offre et la demande mondiale, mais elle reflète aussi l'appréciation du dollar américain. En revanche, les prix internationaux des matières premières ainsi que des produits tropicaux et horticoles ont suivi des trajectoires divergentes au cours des deux dernières années. En effet, les prix du thé, de la banane, du coton et des cuirs et peaux ont globalement été orientés à la baisse en raison d'une offre abondante, tandis que les prix des fruits tropicaux, des agrumes et des matières premières sont restés stables ou se sont raffermis, soutenus par une demande mondiale vigoureuse.

Suite que le Comité est invité à donner

Le Comité est invité à prendre note de la situation des marchés des différents produits alimentaires et agricoles et à examiner leurs conséquences probables pour la sécurité alimentaire mondiale.

En outre, tout en reconnaissant que les marchés mondiaux des produits sont importants pour la sécurité alimentaire et la nutrition, le Comité souhaitera peut-être:

- recommander aux gouvernements de continuer à améliorer le suivi et l'évaluation de l'offre et de la demande de produits alimentaires et agricoles et de rendre les résultats publics en temps opportun, en vue d'améliorer la transparence du marché et d'agir de façon coordonnée;
- demander aux gouvernements de s'abstenir de toute action susceptible de perturber les marchés des produits et les flux commerciaux et de déclencher une instabilité des prix.

Pour toute question relative au contenu du présent document, prière de s'adresser à:

M. Boubaker Ben-Belhassen

Président du Comité des produits

Adresse électronique: boubaker.benbelhassen@fao.org

Le code QR peut être utilisé pour télécharger le présent document. Cette initiative de la FAO vise à instaurer des méthodes de travail et des modes de communication plus respectueux de l'environnement. Les autres documents de la FAO peuvent être consultés à l'adresse www.fao.org.



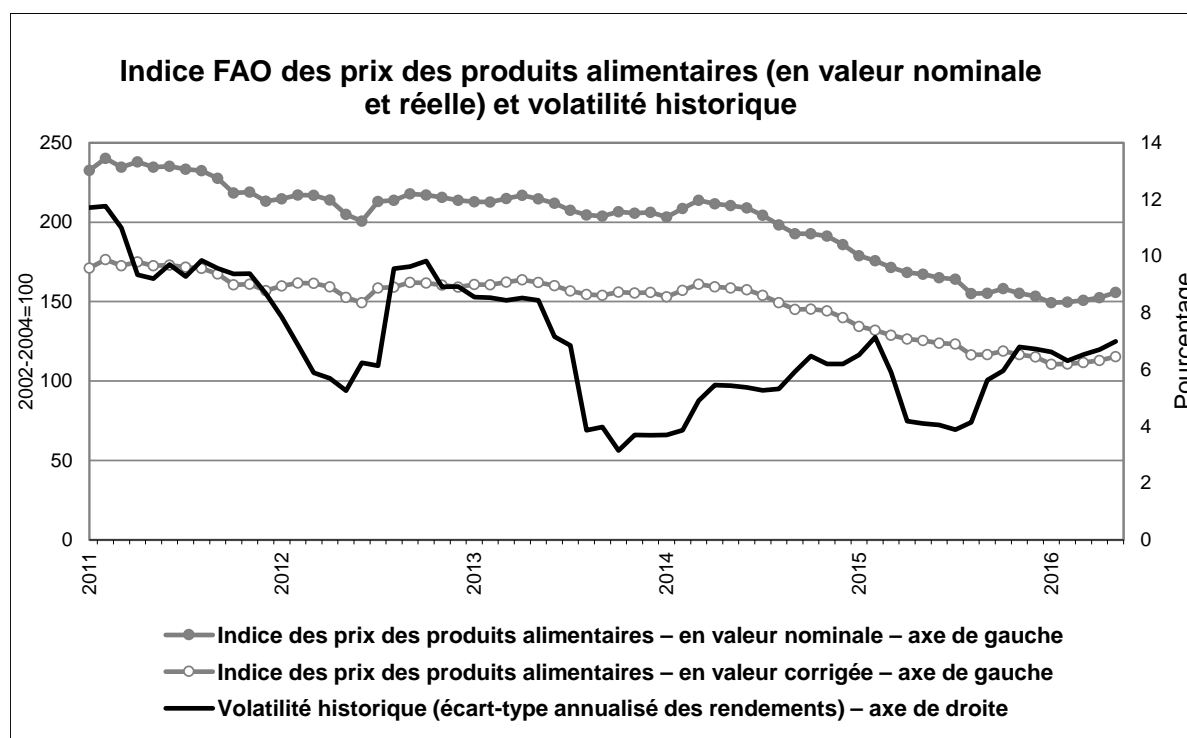
mr076

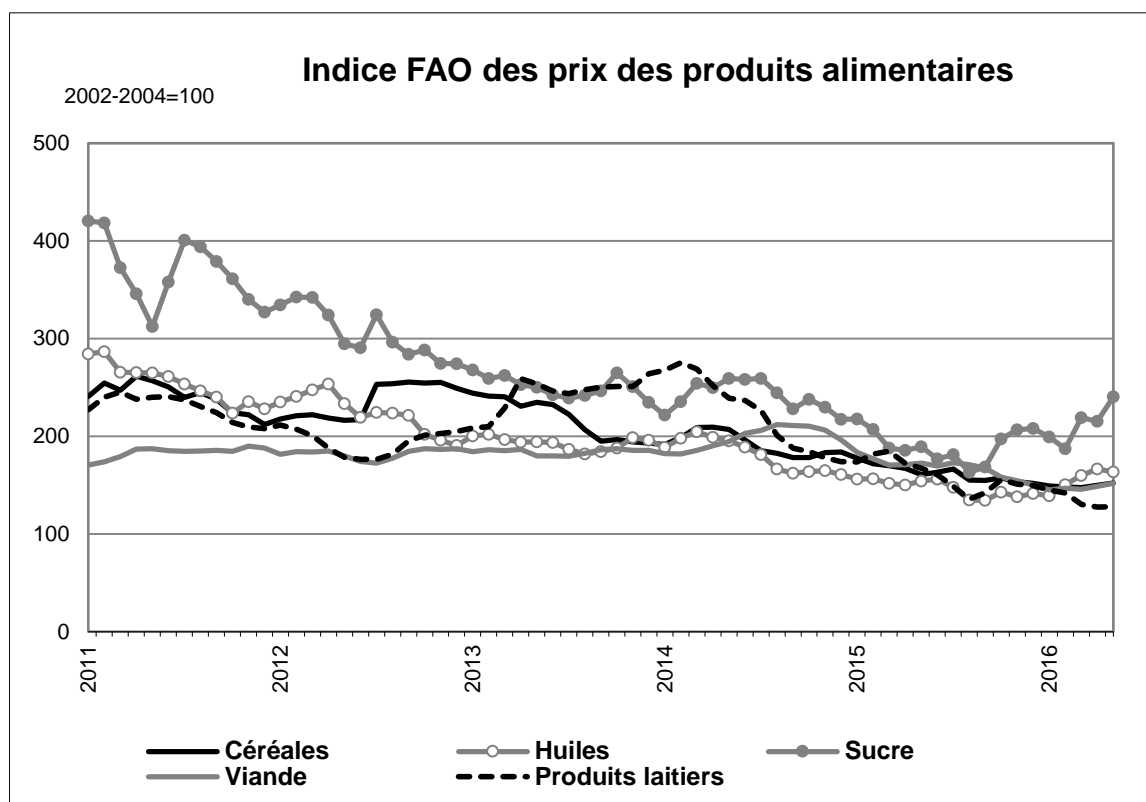
Table des matières

	Pages
I. Introduction	3
II. Produits alimentaires de base	5
A. Céréales	5
B. Oléagineux, huiles et farines	7
C. Sucre.....	8
D. Viande	9
E. Produits laitiers.....	10
III. Matières premières et produits horticoles et tropicaux	11
A. Thé.....	11
B. Café	12
C. Bananes	13
D. Agrumes	14
E. Fruits tropicaux.....	15
F. Cuir et peaux.....	16
G. Coton	17
H. Sisal	18
I. Abaca.....	19
J. Fibre de coco	19
K. Jute	20

I. Introduction

1. Au cours des deux années qui se sont écoulées depuis la tenue de la dernière réunion du Comité des produits en 2014, les prix internationaux de la plupart des produits alimentaires ont connu des baisses plus marquées que celles qui avaient été observées en 2012 et 2013. La tendance se reflète dans l'indice FAO des prix des produits alimentaires (2002-2004 = 100), qui a cédé 4 pour cent en 2014 par rapport à l'année précédente et qui a connu une chute vertigineuse de 19 pour cent en 2015, l'une des plus fortes baisses annuelles enregistrées en 25 ans. Dans les premiers mois de 2016, les prix des produits alimentaires ont donné des signes de reprise, mais en janvier-mai 2016, l'indice était encore en moyenne inférieur de 11 pour cent à celui qui avait été enregistré à la même période en 2015. En raison du niveau très faible de l'inflation mondiale, les prix internationaux ont suivi, en termes réels (corrigés par l'indice de la valeur unitaire des produits manufacturés de la Banque mondiale), une trajectoire très proche de celle qui a été suivie, en termes nominaux, par les prix au cours des deux dernières années. L'instabilité des prix des produits alimentaires a eu tendance à s'aggraver en 2014. Les prix, plutôt stables entre mars et août 2015, ont été soumis à des variations plus fortes au cours des mois suivants, mais les épisodes de volatilité ont été généralement beaucoup moins marqués que ceux qui avaient été observés entre 2011 et 2013.



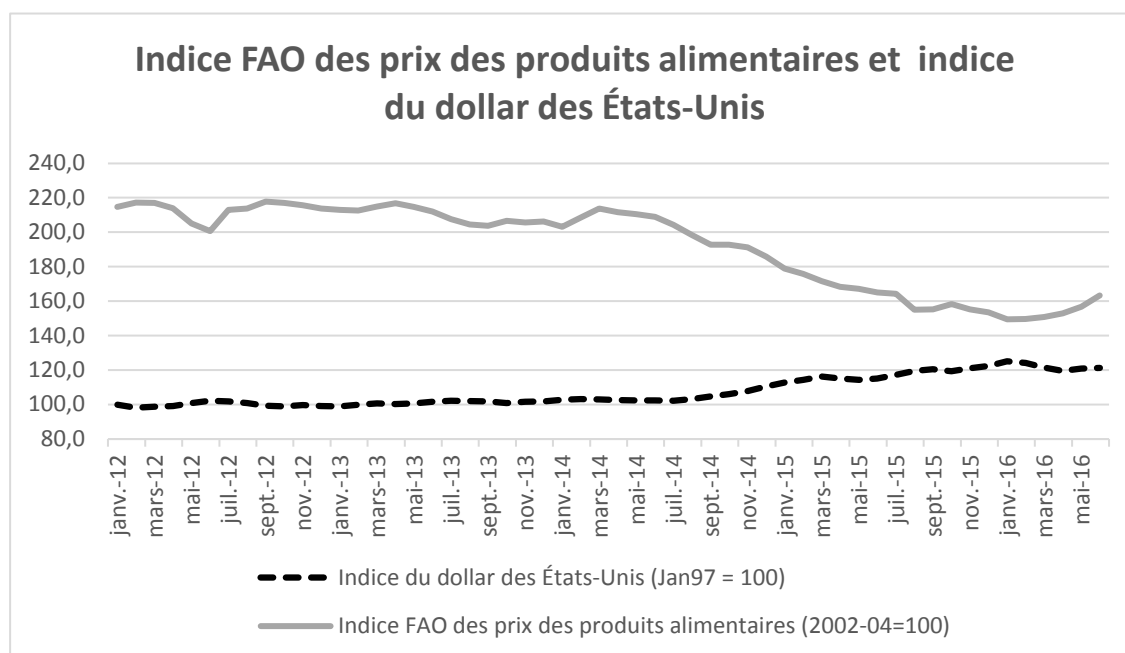


2. En 2014, l'indice s'est établi à 201,8 points, en baisse de 8 points (- 4 pour cent) par rapport à 2013. Les prix de tous les produits couverts par l'indice ont fléchi, sauf ceux de la viande, qui ont gagné 8 pour cent. Les baisses les plus fortes ont été observées dans le secteur des céréales (-12 pour cent), puis dans les secteurs des produits laitiers (-8 pour cent), des huiles végétales (-6 pour cent) et du sucre (-4 pour cent). En 2015, le fléchissement s'est accéléré et la valeur annuelle de l'indice a perdu 38 points (-19 pour cent) pour s'établir à 164 points, un niveau proche des 161 points qui avaient été atteints avant la crise de 2007. Tous les produits qui composent l'indice ont vu leurs prix s'effondrer par rapport à 2014: moins 28 pour cent pour les produits laitiers, moins 22 pour cent pour le sucre, moins 19 pour cent pour les huiles végétales et moins 15 pour cent pour la viande et les céréales. En janvier-mai 2016, les prix des produits alimentaires ont eu manifestement tendance à se redresser, même si, à 152 points, l'indice restait en moyenne inférieur de 11 pour cent à celui qui avait été enregistré pendant la même période en 2015. Ce recul est dû notamment à la forte chute des prix des produits laitiers, de la viande et des céréales, qui n'a pas été compensée par le raffermissement des prix des huiles végétales et du sucre.

3. Au cours des deux dernières années, les prix internationaux des matières premières et des produits tropicaux et horticoles ont suivi des trajectoires divergentes qui reflètent principalement les paramètres fondamentaux des marchés de l'offre et de la demande. Les cours internationaux du thé, de la banane, du coton et des cuirs et peaux ont globalement diminué en 2014 et 2015 et subi une pression à la baisse due à l'abondance de l'offre. En revanche, les prix des fruits tropicaux, des agrumes et des matières premières sont restés stables ou ont été poussés à la hausse par une forte demande.

4. Étant libellés en dollars américains, les cours internationaux ont été très influencés par l'évolution des marchés des changes. L'indice des principales monnaies (corrige de l'indice des prix) de la Réserve fédérale montre que la monnaie américaine a commencé à s'apprécier fortement face à un large éventail de monnaies nationales à partir d'août 2014, au point que l'indice a gagné plus de 3 pour cent en 2014 par rapport à 2013 et a encore progressé de 13 pour cent en 2015. La monnaie américaine s'est quelque peu repliée à partir de février 2016, mais elle était encore supérieure en moyenne de 7 pour cent en janvier-mai par rapport à la même période en 2015. Toute appréciation du dollar américain réduisant le niveau des prix libellés dans cette monnaie, la baisse des cours

internationaux des produits alimentaires observée au cours des deux dernières années peut être attribuée en grande partie à des effets de change. On peut donc supposer que les prix mondiaux auraient peut-être beaucoup moins baissé s'ils avaient été libellés en monnaies nationales et qu'ils auraient peut-être même emprunté le chemin de la hausse et gagné du terrain.



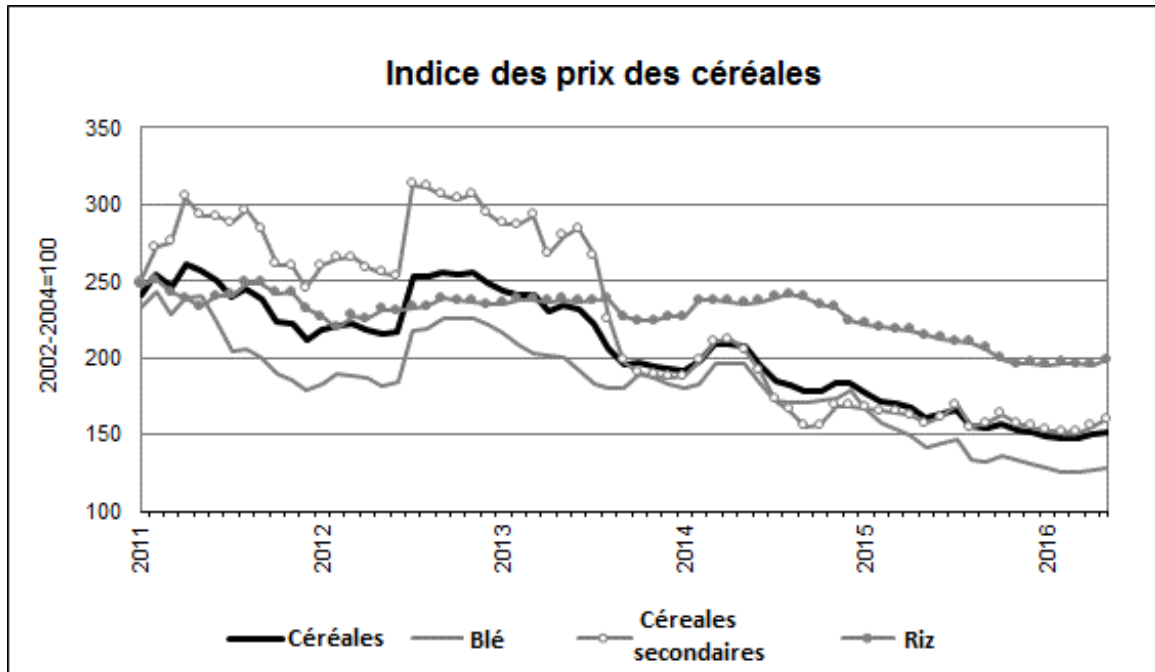
II. Produits alimentaires de base

A. Céréales

5. Au cours des deux dernières campagnes (2014-2015 et 2015-2016), les marchés mondiaux des céréales ont connu une période de calme et de stabilité car la production mondiale de céréales a dépassé l'utilisation, ce qui a entraîné un gonflement des stocks mondiaux et une baisse des prix internationaux. Les échanges mondiaux ont continué à progresser mais leur augmentation est due en grande partie à une envolée des importations de céréales secondaires de la Chine (en 2014-2015) et de l'Union européenne (en 2015-2016). Les premières estimations pour 2016-2017 indiquent également un bon équilibre général entre l'offre et la demande malgré une réduction des stocks mondiaux qui devrait être minime.

6. En atteignant un nouveau record en 2014, la production mondiale de blé a accru l'offre mondiale de céréales en 2014-2015 et fait chuter les prix internationaux, qui sont tombés à leurs plus bas niveaux depuis de nombreuses années. L'augmentation de l'utilisation totale étant limitée, les stocks ont atteint en 2014-2015 leur plus haut niveau depuis 13 ans. La production mondiale de blé a continué de progresser en 2015 en raison d'une hausse continue de la production dans les pays d'Europe et de la CEI et de récoltes records en Chine et au Maroc, qui ont plus que compensé la réduction des récoltes en Argentine, au Canada et en Inde. Malgré une augmentation de l'utilisation de blé fourrager, la production mondiale a toujours été supérieure à l'utilisation totale de blé, ce qui a continué de gonfler les stocks mondiaux. Les échanges mondiaux, qui s'étaient contractés légèrement en 2014-2015 (juillet/juin), se sont redressés en 2015-2016 en raison d'un accroissement des importations de l'UE et de plusieurs pays d'Afrique. Cependant, la vive concurrence qui règne entre les exportateurs a provoqué un fléchissement des prix tout au long de la campagne. Les prévisions indiquent que la production, qui sera proche des niveaux record en 2016, dépassera l'utilisation prévue pour la quatrième campagne consécutive. On peut donc s'attendre à ce que les stocks de blé continuent de gonfler en 2017. Ces facteurs, auxquels il faut ajouter un accroissement des disponibilités

exportables, devraient maintenir une pression à la baisse sur les prix du blé dans le courant de la campagne actuelle (2016-2017).



7. Le niveau record de la production mondiale de céréales secondaires en 2014 ainsi que des niveaux de stocks déjà très élevés ont permis d'atteindre un très bon équilibre entre l'offre et la demande mondiale en 2014-2015, comme en témoignent les prix internationaux, qui sont beaucoup plus faibles que ceux de la campagne précédente. En ce qui concerne les principales céréales secondaires, la production mondiale de maïs a atteint un nouveau sommet en 2014. La production mondiale de sorgho a également enregistré une forte croissance, tandis que la production d'orge a été légèrement inférieure au record de 2013. Une offre abondante et des prix plus bas ont favorisé l'utilisation des céréales secondaires en 2014-2015, notamment les céréales fourragères, en particulier en Chine et aux États-Unis. Les échanges mondiaux ont bondi de 11 pour cent en 2014-2015 (juillet/juin) mais cette expansion rapide résulte principalement des achats importants d'orge et de sorgho par la Chine. Les échanges de maïs ont également augmenté, soutenus par une forte demande de plusieurs pays d'Asie autres que la Chine. Les stocks de céréales secondaires ont continué à gonfler en 2014-2015 au point que le rapport stocks mondiaux-utilisation a dépassé la barre des 20 pour cent pour la première fois de la décennie. En 2015, des prix bas ainsi que des conditions météorologiques défavorables dans plusieurs régions ont fait chuter la production mondiale de céréales secondaires. La faiblesse de la demande des secteurs de l'industrie et de l'élevage a limité l'augmentation de l'utilisation mondiale de céréales secondaires dans le monde en 2015-2016. En conséquence, malgré la forte baisse de la production en 2015, les stocks mondiaux ne devraient être que légèrement en dessous du niveau de la campagne précédente, le plus élevé depuis vingt ans. Des disponibilités exportables importantes ont maintenu une pression à la baisse sur les prix internationaux en 2015-2016 et stimulé la demande d'importations, en particulier de l'UE et de plusieurs pays d'Afrique australe. La production mondiale de céréales secondaires devrait rebondir en 2016-2017, mais cependant rester inférieure à l'utilisation totale, ce qui aura pour effet de contracter les stocks mondiaux. Il en ressort que, même si la campagne 2016-2017 a commencé par un raffermissement des prix dû à un resserrement des disponibilités exportables du Brésil, les prix devraient reprendre une tendance à la baisse d'ici la fin de la campagne, étant donné que les récoltes s'annoncent supérieures à la moyenne dans l'hémisphère nord, que les stocks promettent d'être abondants et que la demande à l'importation au niveau mondial devrait rester faible.

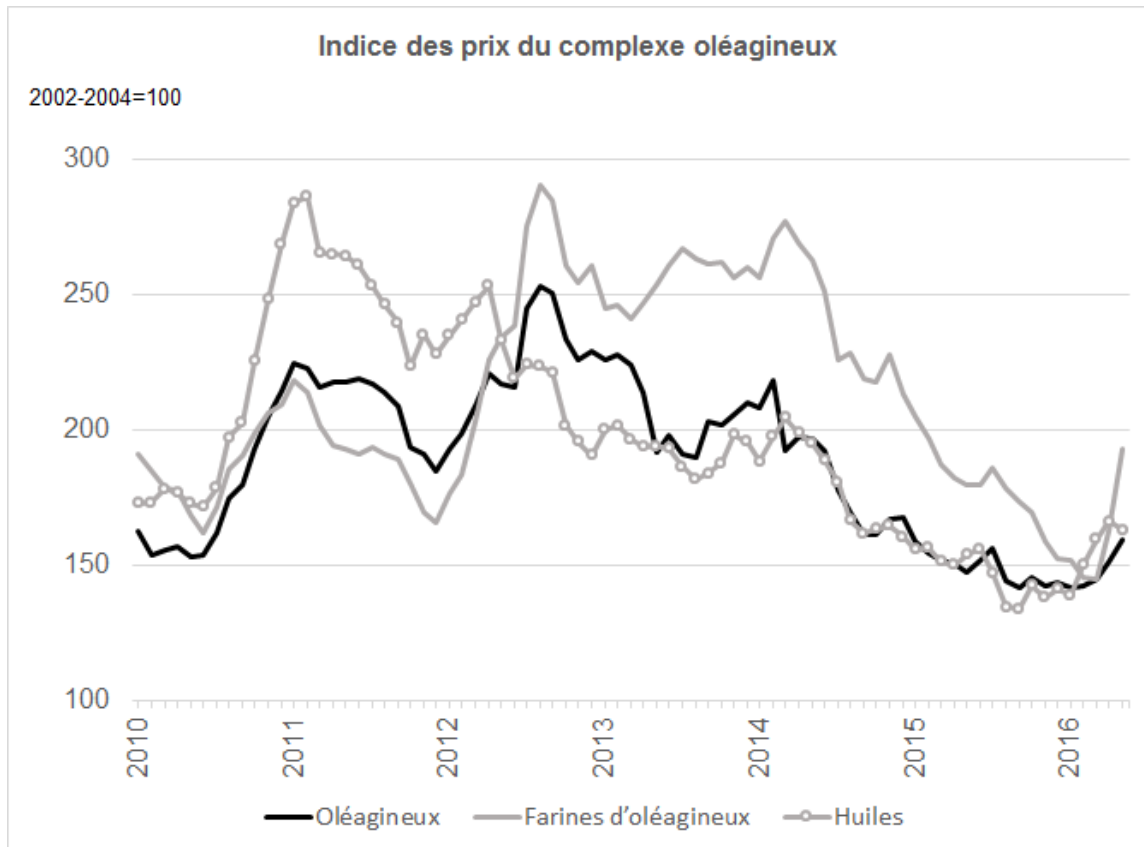
8. Au cours des deux dernières années, l'économie mondiale du riz a dû faire face à plusieurs difficultés qui ont empêché la production mondiale d'augmenter et l'ont même fait reculer en 2015. Les résultats décevants du secteur s'expliquent principalement par des anomalies climatiques, en particulier en 2015, lorsque l'un des épisodes les plus violents du phénomène El Niño jamais enregistrés a frappé de nombreux pays importants producteurs de riz. Des prix peu attrayants et, dans certains cas, des politiques gouvernementales moins favorables, ont également freiné la croissance du secteur. En 2014-2015, la production mondiale a dépassé l'utilisation, ce qui a légèrement augmenté les réserves mondiales de riz. Cela ne devrait pas être le cas en 2015-2016 puisqu'il faudra sans doute puiser dans les stocks mondiaux. La réduction des stocks devrait concerner principalement les grands pays exportateurs, dont les cultures ont été très touchées par les conditions météorologiques négatives qui ont régné en 2015. Le commerce international du riz, qui avait été porté à un niveau record en 2014 par la hausse des importations asiatiques et africaines, a chuté en 2015. La contraction, due principalement à la baisse des achats du Nigeria, qui a mis en place des politiques commerciales plus protectionnistes, n'a pas été contrebalancée par la forte augmentation des achats de la Chine, premier importateur de riz depuis 2012. En 2016, le commerce du riz devrait légèrement se redresser car plusieurs pays ont besoin de compenser leurs mauvaises récoltes ou de reconstituer leurs stocks. Les perspectives relatives à la campagne de commercialisation 2016-2017 sont plutôt moroses: certes, la production mondiale devrait se redresser en 2016, mais la croissance attendue pourrait être modeste, car les pays situés le long et au sud de l'Équateur ont été touchés, au moment de la plantation et pendant les divers stades de la croissance végétale, par des conditions de sécheresse et d'humidité excessives liées à El Niño. Les prévisions concernant les échanges en 2017 sont également moroses, en raison notamment de la faiblesse de la demande d'importations et de la réduction des disponibilités exportables.

B. Oléagineux, huiles et farines

9. Durant la campagne 2014-2015, les prix internationaux des oléagineux et des produits oléagineux ont poursuivi leur tendance à la baisse. Sur le marché des farines d'oléagineux, le niveau record des disponibilités de soja (ainsi que les disponibilités abondantes de céréales fourragères) a exercé une pression à la baisse sur les prix, et la production mondiale de ces farines a été supérieure à la demande pour la troisième campagne consécutive. De même, les prix internationaux des huiles/grasses ont fléchi car les stocks mondiaux ont continué à se reconstituer, dans un contexte de faible croissance de la consommation. La forte baisse des prix des huiles minérales, qui a réduit la demande d'huiles/grasses utilisées comme matières premières pour produire des biocarburants, a également contribué au fléchissement des cours internationaux de ces dernières. La faiblesse prolongée des prix internationaux des oléagineux, des huiles/grasses et des farines a pris fin en 2016. La tendance s'est inversée en raison d'un resserrement de l'offre et de la demande mondiales de graines oléagineuses et de produits oléagineux en 2015-2016. Contrairement aux prévisions concernant la demande mondiale, qui s'annonce forte, la production mondiale d'huiles et de farines devrait se contracter en 2015-2016 et entraînera une réduction des stocks mondiaux et une baisse du rapport stock-utilisation. En conséquence, les cours des principales graines oléagineuses et huiles/grasses se sont stabilisés vers la fin de 2015 et ont commencé à se redresser nettement en mars 2016, tandis que les cours internationaux des farine d'oléagineux ont continué à subir une pression à la baisse jusqu'en mars 2016 avant de s'envoler par la suite.

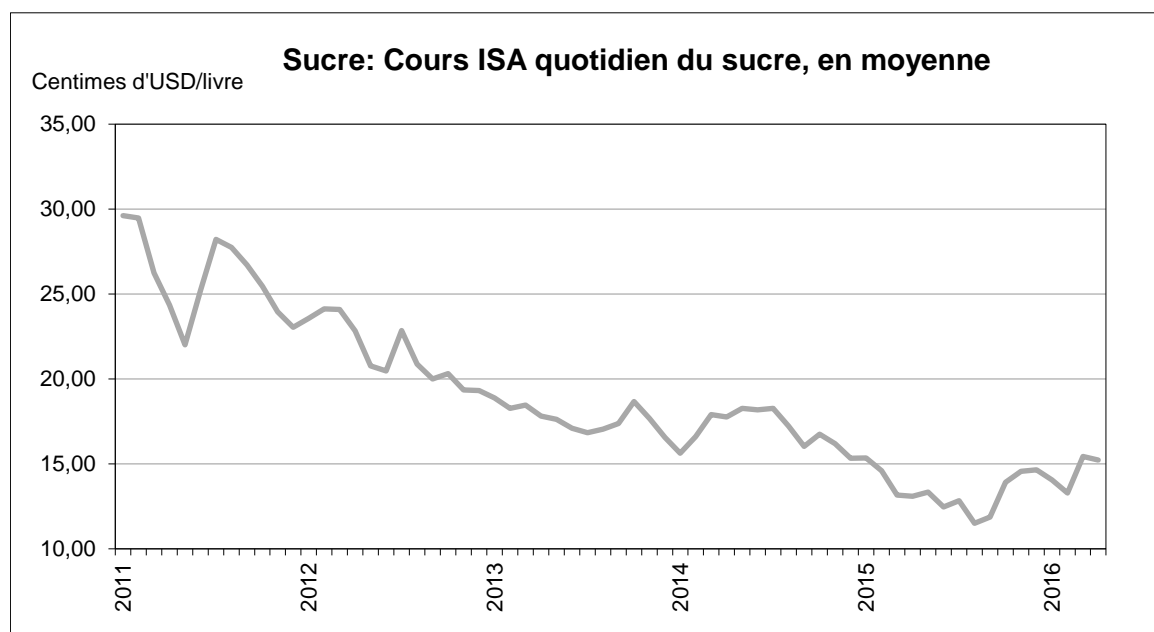
10. Dans le cas des graines oléagineuses, le rebond des prix enregistré en 2016 reflète principalement l'évolution du marché du soja, notamment la dégradation progressive des perspectives de production en Amérique du Sud (en raison d'El Niño), dans un contexte de demande d'importations plus forte que prévu, en particulier en Chine. Dans le segment des huiles/grasses, le regain des prix est largement imputable à l'huile de palme, l'huile végétale la plus consommée dans le monde, dont la production a ralenti en Asie du Sud-Est en raison du phénomène El Niño. Cette situation a coïncidé avec une forte demande internationale et des possibilités de substitution limitées avec d'autres huiles végétales, qui ont entraîné une hausse des prix internationaux des huiles/grasses. En ce qui concerne les farines d'oléagineux, les estimations indiquant que les disponibilités mondiales de farines de soja (et de céréales fourragères) devaient être abondantes ont pesé sur les prix au cours de la première

moitié de la campagne 2015-2016, mais les prix des farines de soja se sont envolés en avril 2016 lorsqu'il a été confirmé que les cultures de soja d'Amérique du Sud avaient subi de lourdes pertes. Depuis, les premiers éléments indiquant que la production mondiale d'oléagineux pourrait à peine retrouver son niveau précédent ont contribué à soutenir les prix.



C. Sucre

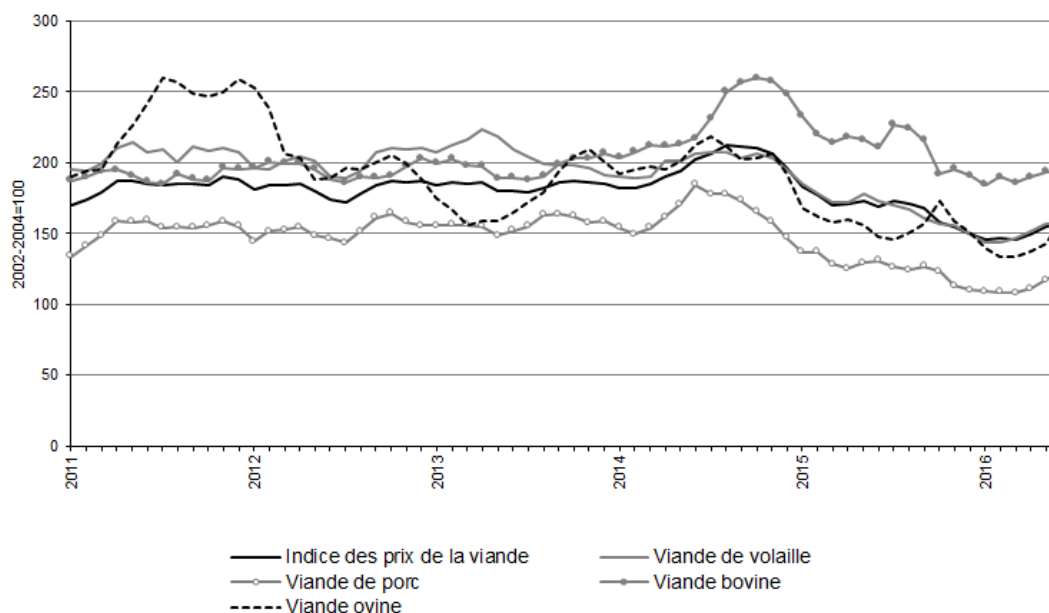
11. Les prix internationaux du sucre ont diminué au cours de la campagne 2014-2015 (octobre/septembre) en raison de la hausse continue de la production, qui a commencé en 2010, lorsque les prix ont atteint leur niveau le plus élevé depuis 29 ans. Les mesures politiques visant à freiner les importations, ou stimuler les exportations, ainsi que la vigueur du dollar des États-Unis, en particulier par rapport à la monnaie brésilienne, ont aggravé la chute des cours internationaux du sucre. En 2015-2016, la production mondiale de sucre devrait diminuer et être inférieure à la consommation mondiale pour la première fois en cinq ans. En conséquence, les prix internationaux du sucre se sont redressés et ont atteint 14,50 centimes d'USD/livre au cours du premier trimestre de 2016, puis 17 centimes d'USD/livre en mai 2016. Sur le plan des politiques, le sous-secteur du sucre continue d'être fortement influencé par des interventions publiques qui prennent la forme de restrictions à l'exportation, de droits de douane élevés et de subventions intérieures. Ces politiques attisent la volatilité des prix et entravent les décisions d'investissement dans le sous-secteur. En 2013, l'UE a introduit, dans le cadre de la Politique agricole commune (PAC), de nouvelles réformes relatives au sucre qui prévoient l'abolition des quotas pour le sucre et l'isoglucose à partir de 2017. Ces réformes sont susceptibles d'avoir des répercussions considérables sur le marché du sucre de l'UE et sur les partenaires commerciaux de celle-ci dans le domaine du sucre, en particulier ceux qui sont associés à l'initiative «Tout sauf les armes» (EBA) et aux accords de partenariat économique (EPA).



D. Viande

12. La production mondiale de viande a connu une croissance modeste en 2014 et 2015, de l'ordre d'un peu plus de 1 pour cent par an. En 2016, la production de viande devrait stagner. En effet, les perspectives de croissance de la viande de volaille ainsi que de la viande bovine et de la viande ovine sont limitées tandis que la production de viande de porc pourrait diminuer. En général, la baisse des prix des aliments pour animaux a stimulé la production de viande dans de nombreux pays, mais dans certaines régions, des perturbations climatiques, en particulier la sécheresse, ont eu une incidence négative sur la production de viande ovine et de viande bovine; dans d'autres, les épizooties ont fait chuter la production de viande de volaille et de viande de porc. En outre, dans un certain nombre de cas, la réglementation en matière d'environnement et de santé animale a pesé sur la production. Par exemple, les contraintes imposées à l'élevage de volailles et de porcs dans les zones urbaines, ou à proximité de ces zones, a limité la production en Chine. Par ailleurs, les conditions de sécheresse prolongées qui ont régné en Australie au cours de 2014 et 2015 ont entraîné une forte hausse du taux d'abattage du bétail, au point qu'il a fallu commencer à reconstituer les troupeaux en 2016, ce qui a fait chuter la production. Au total, le commerce de la viande a diminué de 2,6 pour cent entre 2014 et 2015, principalement à cause d'une forte réduction des importations de la Fédération de Russie et de l'Angola. Les échanges devraient s'améliorer en 2016, en raison de la croissance de la demande en Arabie Saoudite, en Chine, au Mexique, au Japon et en Afrique du Sud, entre autres, et ainsi accroître les expéditions en provenance d'Amérique du Nord et du Sud et de l'UE.

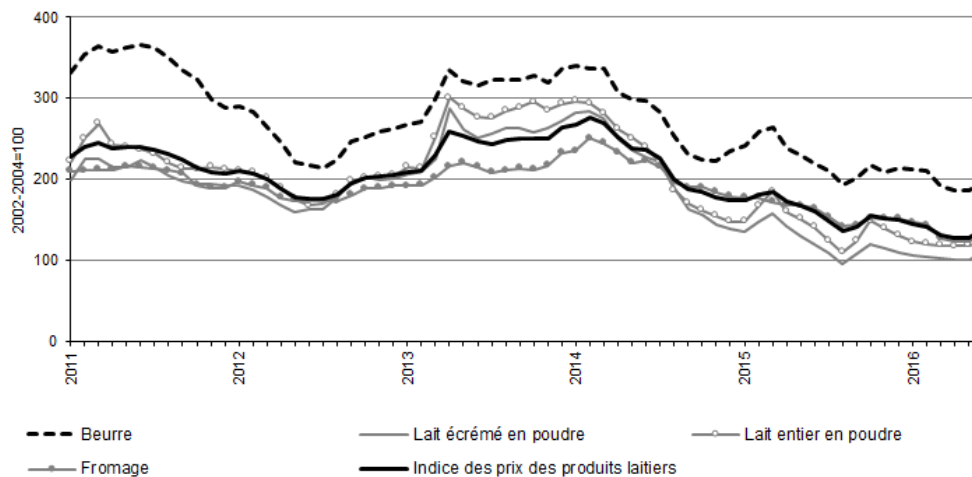
Indice des prix de la viande



E. Produits laitiers

13. La production de lait a continué de progresser de façon constante. En hausse de 1,7 pour cent en 2015, elle devrait augmenter dans les mêmes proportions en 2016. L'augmentation de cette année devrait se produire principalement en Asie, surtout en Inde et au Pakistan, mais aussi dans l'Union européenne, aux États-Unis et au Brésil. Par ailleurs, la sécheresse pourrait limiter la production dans un certain nombre de pays d'Afrique, tandis que la baisse de la rentabilité pourrait entraîner une contraction en Nouvelle-Zélande et en Australie et étouffer la croissance dans la Fédération de Russie. Les prix internationaux des produits laitiers ont nettement diminué depuis le début de 2014. Après avoir atteint un niveau record de 275 points en février 2014, l'indice FAO des prix des produits laitiers a suivi une pente descendante et s'est établi à 138 points en juin 2016, soit la moitié de son niveau record, en raison d'une chute de la demande d'importations, en particulier de la Chine et de la Fédération de Russie. La faiblesse des prix internationaux actuels des produits laitiers devrait relancer la demande mondiale d'importations, ce qui pourrait entraîner une hausse des échanges de produits laitiers de 1,5 pour cent, soit 73,2 millions de tonnes (équivalent lait) en 2016.

Indice des prix des produits laitiers



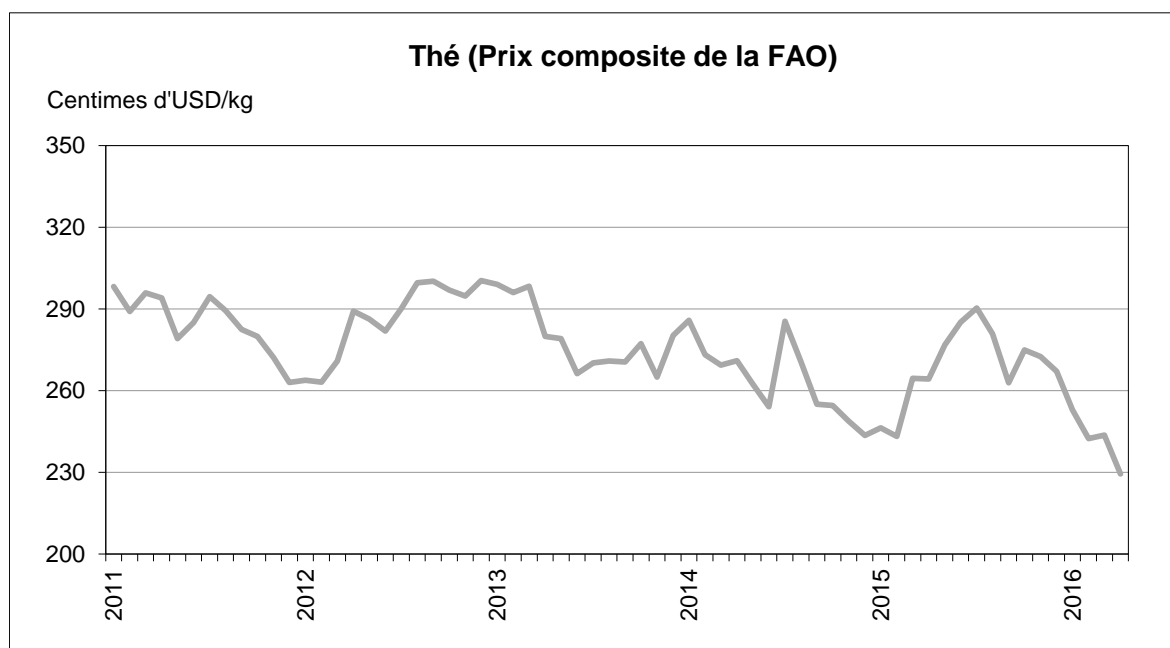
III. Matières premières et produits horticoles et tropicaux

14. La production et les exportations de matières premières, de produits horticoles et tropicaux contribuent de manière significative à l'économie de nombreux pays en développement, en particulier les pays les moins avancés (PMA). Elles sont une source importante de revenus et de moyens d'existence pour des millions de petits exploitants ruraux. Elles contribuent également à assurer la sécurité alimentaire en fournissant les recettes en devises qui permettent aux pays de s'acquitter en partie de leur facture d'importations alimentaires. En 2014, par exemple, les recettes d'exportation de thé ont payé, respectivement, 60 pour cent et 64 pour cent des factures d'importation de produits alimentaires du Kenya et du Sri Lanka, tandis que les exportations d'ananas ont couvert environ 40 pour cent des dépenses liées aux importations de produits alimentaires du Costa Rica. En ce qui concerne les bananes, les recettes d'exportation ont permis à l'Équateur de payer un montant supérieur à la facture totale de ses importations alimentaires, tandis qu'elles couvraient, respectivement, 40 pour cent et 27 pour cent des dépenses liées aux importations de produits alimentaires du Costa Rica et du Guatemala.

A. Thé

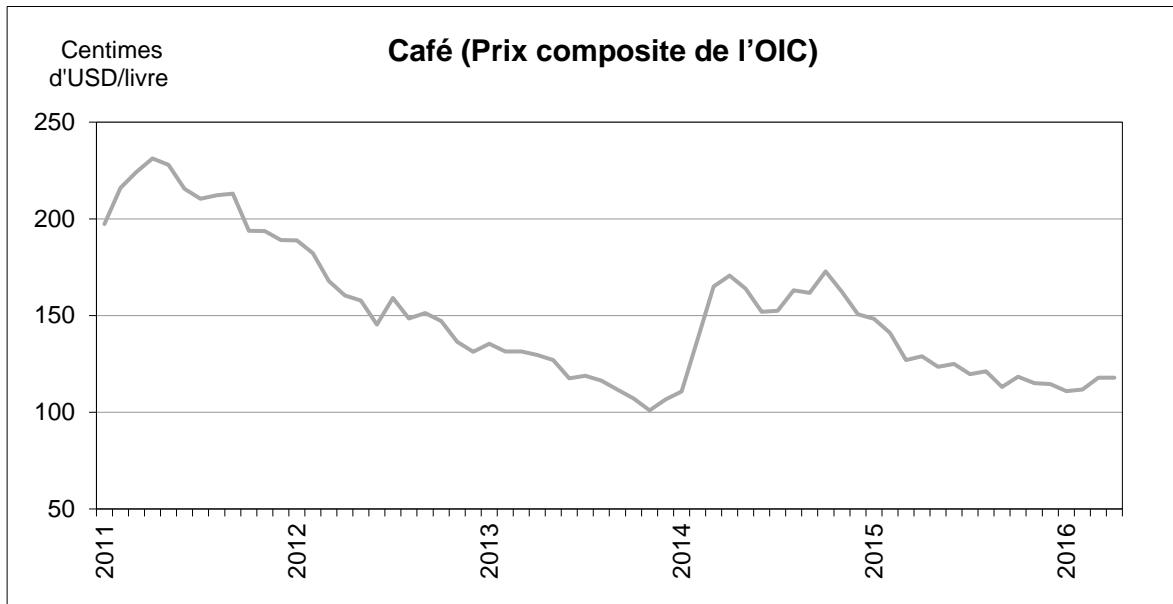
15. Les prix internationaux du thé, tels que mesurés par le prix FAO composite du thé, sont restés soutenus au cours des dix dernières années jusqu'en 2014, année où ils ont enregistré une baisse de 5,3 pour cent, principalement due au fléchissement des prix du thé CTC¹. Les prix moyens se sont redressés en 2015 du fait d'un relèvement des prix du thé CTC qui a compensé le fléchissement des cours du thé orthodoxe. Cependant, les prix ont recommencé à baisser à la fin de 2015 et au début de 2016. La faiblesse du marché reflétait une baisse des importations de la Fédération de Russie et des pays du Proche-Orient. Une forte demande, et les prix élevés qui en résultent, ont entraîné des augmentations importantes de l'offre au cours de ces dix dernières années ainsi qu'une croissance significative de la consommation intérieure et du commerce. Les recettes d'exportation au niveau mondial ont plus que doublé au cours des 10 dernières années, passant de 2,58 milliards d'USD en 2005 à 5,61 milliards d'USD en 2014, contribuant ainsi à améliorer les revenus ruraux et la sécurité alimentaire des ménages dans les pays producteurs de thé. La consommation mondiale de thé a progressé de près de 4,3 pour cent par an entre 2004 et 2014, pour s'établir à 4,95 millions de tonnes. Cette progression est due à la croissance rapide du revenu par habitant, notamment en Chine, en Inde et dans d'autres pays émergents. La demande a augmenté considérablement dans la plupart des pays producteurs de thé en Asie, en Afrique, en Amérique latine et aux Caraïbes. En Chine, la consommation s'est développée de façon spectaculaire à un taux annuel de 10,6 pour cent au cours de la décennie, atteignant 1,67 million de tonnes en 2014, soit 34 pour cent de la consommation mondiale de thé. L'Inde, dont la consommation s'établissait à 1,02 million de tonnes, était le deuxième plus grand consommateur de thé en 2014 et représentait un peu plus de 20 pour cent du total mondial.

¹ Les thés CTC sont produits selon le procédé CTC (broyage, déchetage et bouclage/roulage des feuilles de thé).



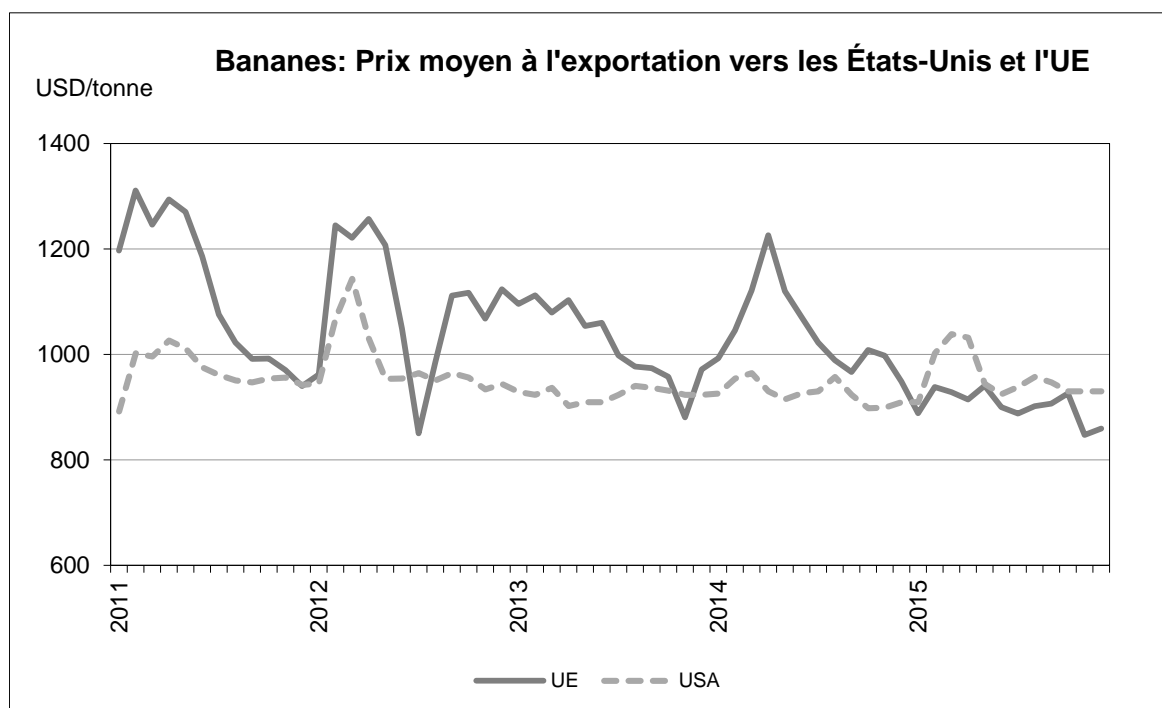
B. Café

16. Après avoir atteint leur plus haut niveau en 2011, les prix internationaux du café ont chuté de façon continue durant les cinq dernières années. Cette tendance négative s'est brièvement inversée en 2014 lorsque la moyenne annuelle du prix indicatif composite de l'OIC a atteint 155,26 centimes d'USD par livre contre 119,51 centimes d'USD en 2013. La moyenne des six premiers mois de 2016 représente une baisse considérable de 44,1 pour cent par rapport à 2011. En termes nominaux, le niveau de 231,24 centimes par livre enregistré en avril 2011 reste la moyenne mensuelle la plus élevée depuis juin 1977. En ce qui concerne les paramètres fondamentaux du marché du café, l'équilibre entre l'offre et la demande a montré une certaine fragilité, une situation qui est particulièrement préoccupante au moment où les stocks sont à leur plus bas niveau. La production a en outre été menacée par les effets du changement climatique et des maladies des cultures, qui ont été observés dans un certain nombre de grands pays producteurs. La production mondiale est estimée à 8,7 millions de tonnes pour la campagne 2015-2016, un niveau de production qui est relativement proche de celui qui a été enregistré en 2014-2015. Il convient de noter que l'augmentation des coûts de production est susceptible de réduire l'utilisation des bonnes pratiques agricoles dans un certain nombre de pays exportateurs, ainsi que leur capacité à produire du café de bonne qualité. La consommation mondiale continue de croître: elle devrait être de 9,1 millions de tonnes pour l'année civile 2015 contre 8,4 millions de tonnes en 2011. L'ensemble des exportations de café (vert, torréfié et soluble) a été estimé à 6,8 millions de tonnes en 2015.



C. Bananes

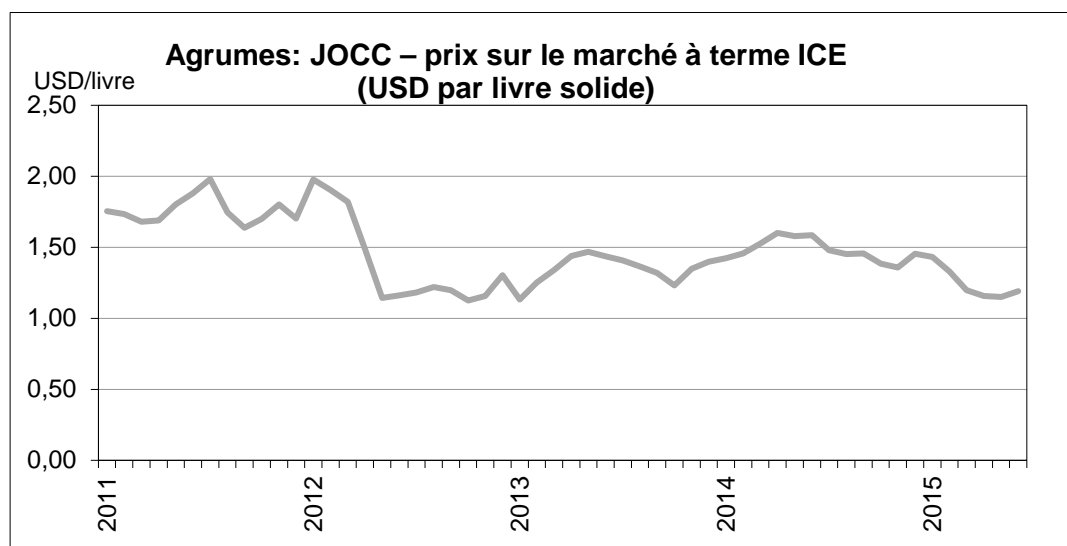
17. La production mondiale de bananes a augmenté à un rythme rapide en 2014, en raison principalement de conditions climatiques favorables, de techniques de production plus perfectionnées et d'une baisse des prix de l'énergie (pétrole) dans les principaux pays producteurs, dont l'Inde et l'Équateur, qui ont enregistré une croissance à deux chiffres. Les exportations mondiales ont progressé de 7,3 pour cent et atteint un record historique de 19 millions de tonnes en 2014, tandis que les exportations des principaux pays exportateurs, à savoir l'Équateur, le Guatemala, le Costa Rica, la Colombie et les Philippines ont progressé en volume de 8 à 15 pour cent. Cette tendance à la hausse a été soutenue par une demande croissante en Europe et aux États-Unis. La faiblesse des prix au détail et une sensibilisation accrue des consommateurs aux questions de santé ont stimulé la demande aux États-Unis et dans l'Union européenne. Les prix ont continué d'être sous pression en raison d'une offre toujours plus abondante et de la concurrence féroce qui sévit entre les négociants et les détaillants, en particulier dans l'Union européenne et aux États-Unis. En décembre 2014, les prix à l'importation aux États-Unis ont cédé en moyenne 1,5 pour cent par rapport à l'année précédente. Dans l'Union européenne, la hausse des prix des bananes produites localement et des importations des pays du Groupe des États d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique (ACP) a été contrebalancée par la baisse des prix des bananes en provenance des pays de la «zone dollar» en Amérique latine. La propagation de la maladie cryptogamique dont le nom de code est TR4, qui a considérablement réduit la production des bananes Cavendish et d'autres variétés locales en Australie, Chine, Indonésie, Malaisie et aux Philippines, continue d'être une cause majeure de préoccupation. Dans les régions touchées, le TR4 menace les moyens d'existence des populations locales et les sources de revenus des petits exploitants de bananes. La découverte récente de cette maladie dans les fermes du nord du Mozambique est une source de nouvelles inquiétudes et laisse craindre que la maladie ait bientôt des effets négatifs sur la production en Afrique orientale et australe.



D. Agrumes

18. La production mondiale d'agrumes a légèrement diminué en 2015, influencée par une baisse continue de la production d'oranges aux États-Unis. En 2015, elle a reculé d'environ 1 million de tonnes, à 4,8 millions de tonnes, du fait des dommages causés aux cultures par la maladie du verdissement des agrumes. Après une croissance de plus de 10 pour cent par an pendant près de trente ans, la production d'agrumes en Chine n'a augmenté que d'environ 1 pour cent en 2015. Au Brésil, la production a progressé de 3 pour cent (16,7 millions de tonnes) grâce à des rendements plus élevés, mais elle reste cependant inférieure d'environ 20 pour cent à son niveau record.

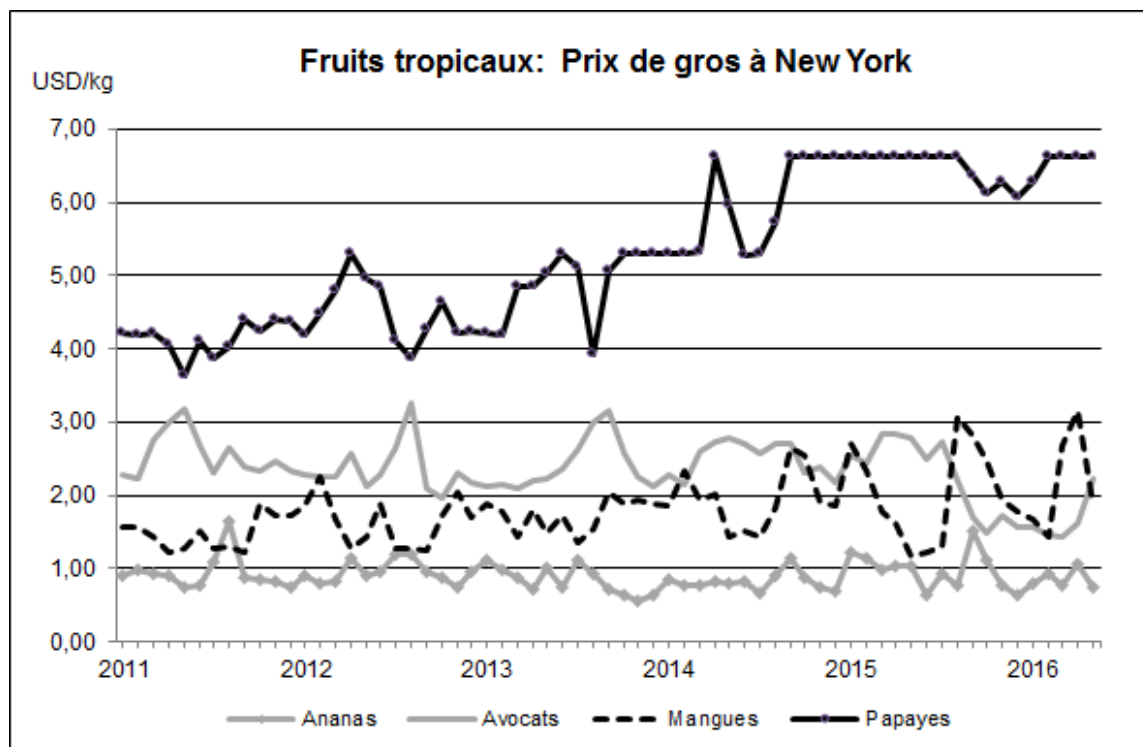
19. La tendance mondiale à la baisse de la consommation de jus d'orange, qui a néanmoins ralenti ces dernières années, a été également un facteur déterminant du fléchissement de la croissance de la production mondiale d'agrumes. Le commerce des agrumes frais a longtemps été régionalisé. Les prix des agrumes (oranges, mandarines, pamplemousses, etc.), qui fluctuent en fonction des saisons et des variétés, ont stagné en termes nominaux et affiché une volatilité relativement faible, notamment si on les compare avec d'autres produits agricoles au cours de la dernière décennie.



E. Fruits tropicaux

20. La production mondiale et le commerce de fruits tropicaux ont augmenté rapidement au cours des dix dernières années et atteint 111 millions de tonnes en 2014. La mangue a continué à dominer la production et représente 41 pour cent de la production mondiale de fruits tropicaux frais, suivie par l'ananas, la papaye et l'avocat. Le commerce mondial des principaux fruits tropicaux frais a été estimé à 6,3 millions de tonnes en 2015, pour une valeur de 6,1 milliards d'USD.

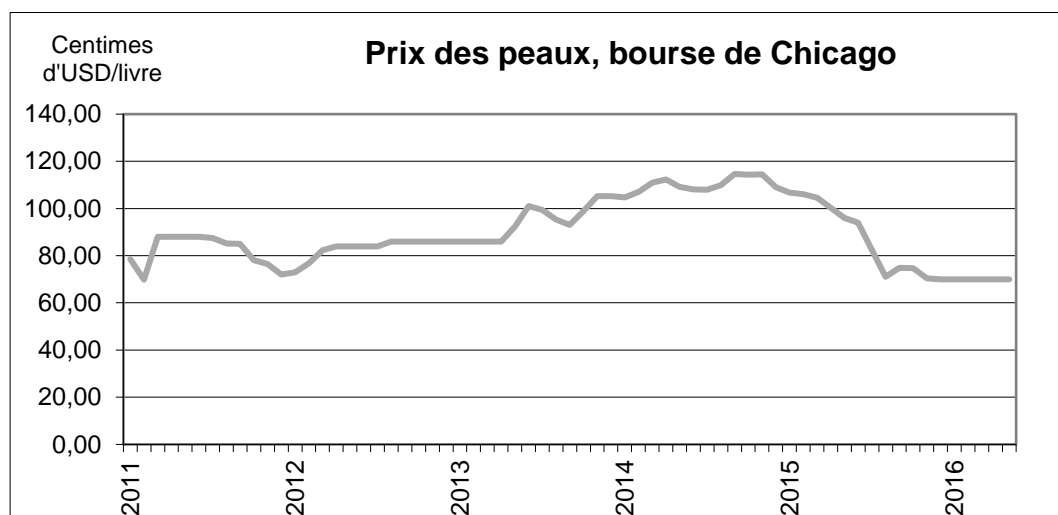
21. La hausse des revenus et la croissance de la population, notamment dans les zones urbaines riches des économies émergentes, en particulier en Inde et en Chine, ont contribué à doper la consommation de fruits tropicaux. Dans les pays développés, la demande d'importations a été stimulée par l'intérêt croissant porté aux questions de santé et en particulier aux avantages perçus de la consommation de fruits tropicaux riches en éléments nutritifs pour la santé humaine. Les principaux fruits tropicaux ont donc cessé progressivement d'être des produits rares destinés à des marchés de niche et sont devenus très répandus dans les magasins d'alimentation, en particulier aux États-Unis, au Royaume-Uni, en Chine et en Allemagne. Cette évolution a encouragé un nombre croissant de négociants et de détaillants à se lancer dans l'importation de fruits tropicaux frais et transformés, une situation qui pèse de plus en plus sur le pouvoir de négociation des petits agriculteurs. Au cours des dernières années, l'avocat a été le fruit tropical le plus recherché. Entre 2010 et 2015, le volume des importations mondiales d'avocats a pratiquement doublé du fait d'une augmentation rapide de la demande. La valeur des importations mondiales de mangues, le deuxième fruit tropical le plus important en termes de volume d'échanges commerciaux derrière l'ananas, a bénéficié de la forte hausse des prix car l'offre n'a pas suivi le rythme de la demande. Les prix internationaux des ananas à l'importation ont été essentiellement stagnants en raison d'un raccourcissement des périodes de récolte et d'une offre excédentaire temporaire dans les grands pays producteurs. Les pays en développement, en particulier leurs petits producteurs agricoles, restent les principaux fournisseurs de fruits tropicaux. Environ 99 pour cent des fruits tropicaux sont produits dans ces pays: 60 pour cent en Asie, 25 pour cent en Amérique latine et 14 pour cent en Afrique. Les fruits tropicaux contribuent également de manière significative à la sécurité alimentaire grâce aux revenus générés par les exportations.



F. Cuirs et peaux

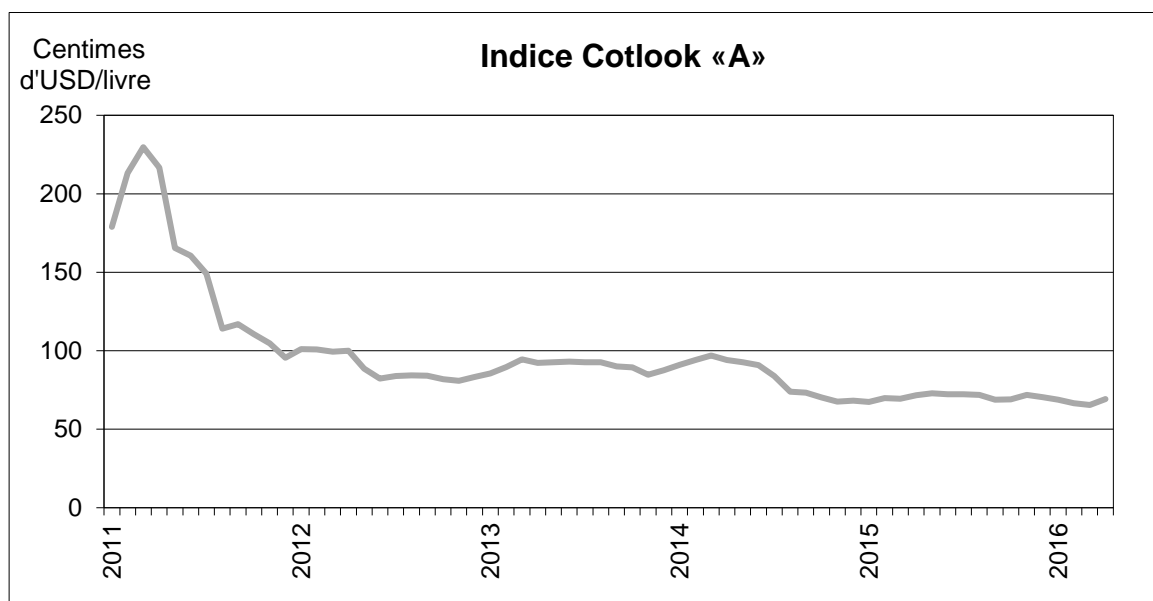
22. Après une baisse marquée en 2008 due à la crise financière mondiale, les prix internationaux des peaux ont commencé à se redresser au milieu de 2009 et augmenté constamment jusqu'à la fin de 2014. La tendance à la hausse a été déclenchée par la demande accrue d'importation de cuirs et de peaux de la part des principaux marchés, notamment la Chine et l'UE, qui les utilisent pour la fabrication de produits à base de cuir, notamment les chaussures, les sacs, et d'autres biens de consommation. Cependant, au début de 2015, le prix des peaux a commencé à diminuer en raison d'une contraction de la demande en provenance de Chine et d'un ralentissement de l'activité économique.

23. Dans l'ensemble, la baisse de la demande mondiale de produits de luxe n'a pas épargné pour l'instant les marchés des cuirs et des peaux. En Europe, la demande reste forte uniquement dans certains segments: l'automobile et la chaussure. Les prix ont peu varié durant la seconde moitié de 2015 et au début de l'année 2016, les cours internationaux des peaux restant stables à environ 70 centimes d'USD par livre.



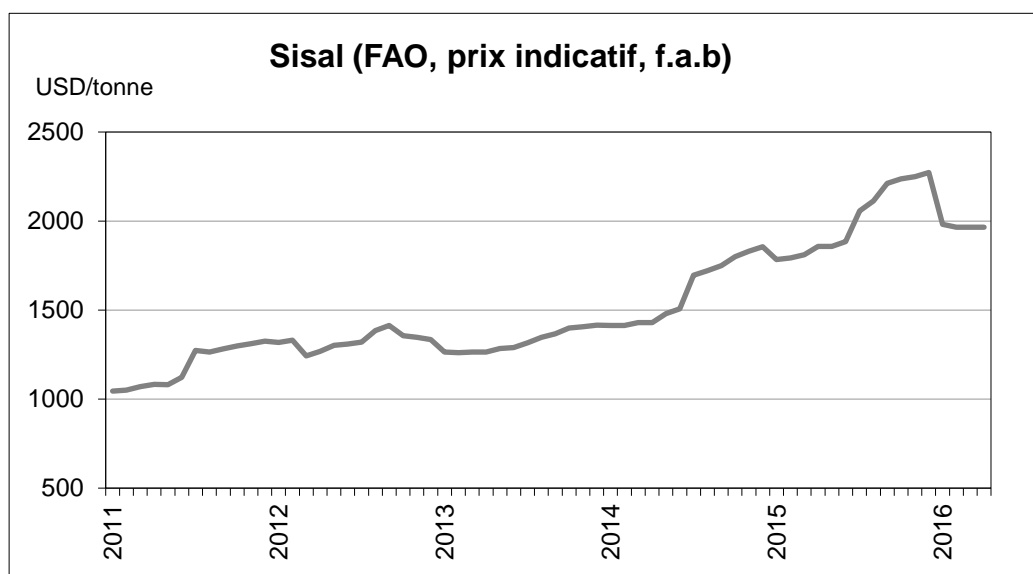
G. Coton

24. Depuis août 2014, l'indice Cotlook A a évolué dans une fourchette entre 1,44 USD par kg et 1,63 USD par kg, loin de son record de 5,06 USD par kg atteint en mars 2011. Les politiques de soutien des prix du coton mises en application dans plusieurs grands pays producteurs et les grands stocks mondiaux soutiennent les niveaux actuels des prix, qui sont stables mais moins élevés. La baisse de la demande enregistrée au cours des dernières années a également contribué à la faiblesse des prix internationaux du coton. En 2015-2016, la consommation mondiale de coton devrait diminuer de 3 pour cent et s'établir à 23,6 millions de tonnes, essentiellement à cause des prix bas du polyester et de la faible croissance économique mondiale. Après avoir atteint un niveau record de 10,9 millions de tonnes en 2007-2008, la consommation industrielle de coton en Chine devrait tomber à 6,7 millions de tonnes en 2015-2016, une chute qui s'explique principalement par des coûts de main d'œuvre plus élevés et une baisse des exportations de textiles et de vêtements. D'autre part, la consommation industrielle de coton en Inde devrait augmenter de 4 pour cent et atteindre 5,4 millions de tonnes en 2015-2016 du fait des politiques favorables aux exportations de textile, d'une meilleure intégration de la filière d'approvisionnement et d'un avantage compétitif en matière de coûts de production. En 2015-2016, la production mondiale de coton devrait chuter brutalement de 17 pour cent, à 21,8 millions de tonnes, car la superficie mondiale des cultures cotonnières a diminué et de nombreux pays ont enregistré un rendement inférieur à la moyenne. En outre, les stocks mondiaux de coton devraient diminuer de 8 pour cent et s'établir à 20,4 millions de tonnes en 2015-2016, car la Chine commence à puiser dans ses réserves nationales pour vendre du coton et à réduire ses importations, qui s'élèveront à moins de 1 million de tonnes, un volume très inférieur à son niveau record de 5 millions de tonnes en 2012. Cependant, le niveau des stocks mondiaux reste relativement élevé – environ 90 pour cent de la consommation industrielle de coton dans le monde – et les prix mondiaux du coton ne devraient donc pas pouvoir augmenter de façon significative dans un avenir proche.



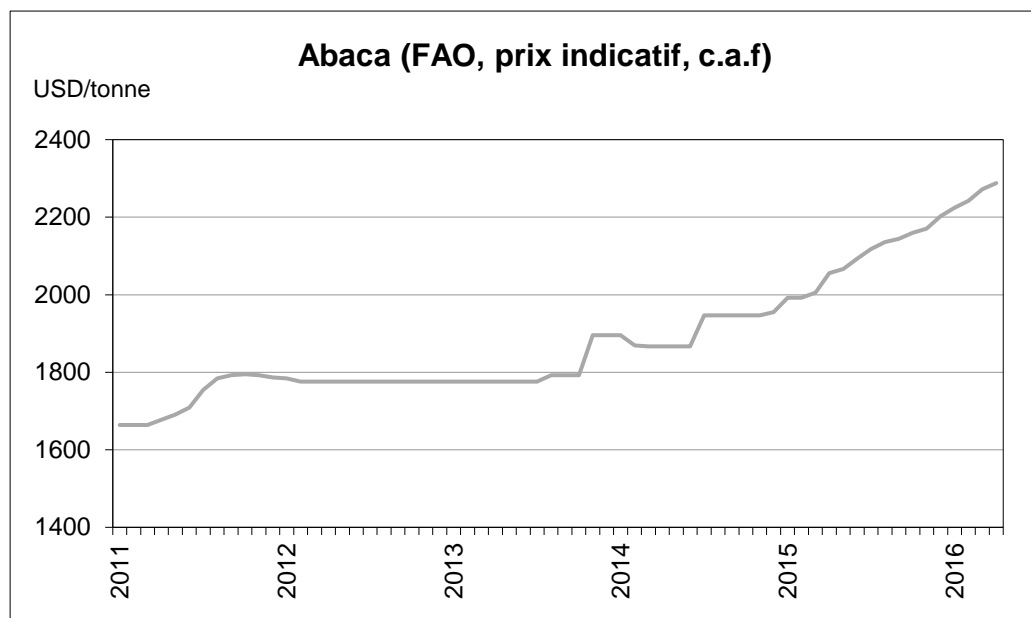
H. Sisal

25. Les prix du sisal ont continué à augmenter en 2014 et 2015 car la demande de fibres de sisal, en particulier pour la production de matériaux de construction composites, a dépassé l'offre. En Afrique de l'Est, les prix se sont établis en moyenne à 2 133 USD par tonne pour la catégorie 3L et à 2 010 USD par tonne pour la catégorie UG en 2015 et ont culminé en décembre 2015, à 2 350 USD par tonne et 2 195 USD par tonne, respectivement. Les prix du sisal brésilien ont augmenté et sont passés d'une moyenne de 1 059 USD par tonne en 2013 à 1 577 USD par tonne en 2015. Cette hausse s'explique par des disponibilités encore insuffisantes dues aux sécheresses consécutives subies en 2012 et 2013 et à l'affaiblissement du real brésilien par rapport au dollar des États-Unis. Les exportations de fibres de sisal étaient d'environ 96 200 tonnes en 2014, en hausse de 12 pour cent par rapport à l'année précédente, tandis que les exportations de produits manufacturés en 2014 ont diminué de 11 pour cent, soit un niveau très inférieur (moins 35 000 tonnes environ) à celui qui avait été atteint en moyenne au début de la décennie (un peu plus de 100 000 tonnes), et qui reflète la demande de fibres pour la production de matériaux de construction composites en Tanzanie, et pour la production de composites dans les pays importateurs.



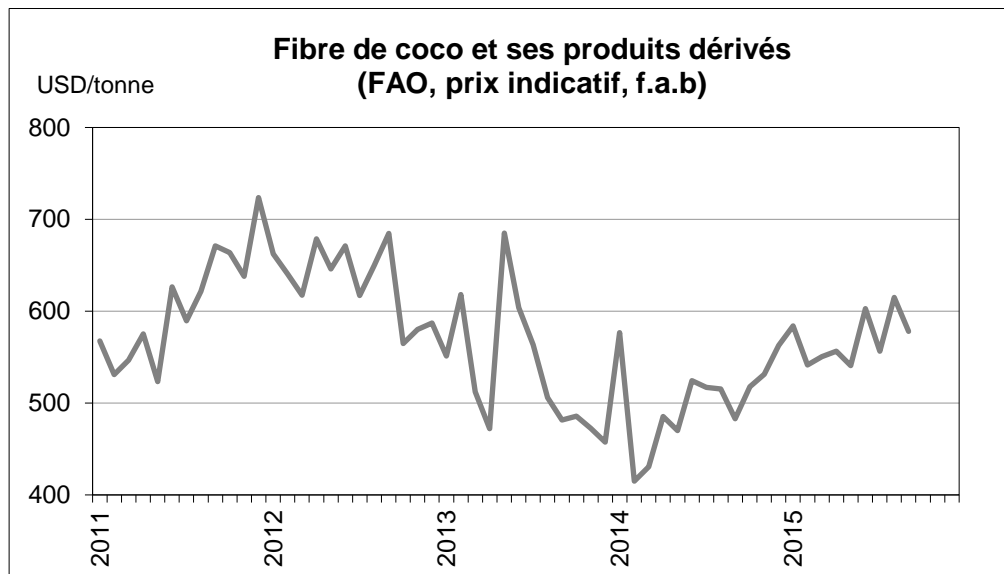
I. Abaca

26. Après avoir fortement augmenté au cours du deuxième semestre 2013, les prix de l'abaca ont légèrement diminué dans la première moitié de 2014, avant de se redresser progressivement jusqu'au premier trimestre de 2016 au point d'atteindre les niveaux de prix record de 2008. Cette envolée s'explique par la demande d'abaca pour la production de filtres à café et de sachets de thé, qui a progressé de façon constante, en particulier dans l'UE.



J. Fibre de coco

27. Les prix de la fibre de coco ont légèrement diminué et sont passés de 534 USD par tonne en 2013 à 502 USD par tonne en 2014. Ils se sont redressés en 2015 et ont atteint une moyenne de 569 USD par tonne. Les prix des ficelles et des fils ont suivi une tendance similaire, mais les prix des fils n'ont pas été aussi instables que les prix des ficelles. Les prix des fibres courtes, peignées et torsadées sont restés relativement stables depuis 2013. La Chine, l'UE et l'Australie ont en particulier fortement augmenté leurs exportations pour fabriquer des produits dérivés du coco, notamment pour la culture des jeunes plants, ce qui explique l'envolée de la demande en 2015 et la plus grande fermeté des prix. Les exportations de fibres de coco ont affiché une nette tendance à la hausse en 2014 et gagné 22 pour cent à partir de 2013. En 2014, les exportations totales de fibres avaient plus que triplé par rapport à celles de 2005, tandis que les quantités exportées de produits manufacturés à base de coco étaient assez faibles. Les importations de fibres de coco dans les pays développés et en Chine ont été importantes et ont représenté près de 70 pour cent des importations totales en 2014.



K. Jute

28. Après s'être redressés en 2013, les prix ont augmenté de façon constante entre le dernier trimestre de 2014 et le début de 2016. En mars 2016, ils ont atteint un niveau record de 880 USD par tonne, car que la demande a continué de dépasser l'offre à des niveaux de prix croissants. Les exportations mondiales de produits de jute ont diminué d'environ 10 pour cent, tandis que les exportations de fibres de jute ont chuté de 44 pour cent en 2014-2015, car le Bangladesh a imposé des restrictions aux exportations, puis une interdiction totale de celles-ci, en 2015-2016 afin d'assurer un approvisionnement intérieur suffisant et continu pour appuyer les politiques locales de production de valeur ajoutée. Les exportations mondiales de jute sont dominées par le Bangladesh, qui représentait environ 84 pour cent des exportations mondiales de jute brut et près de 80 pour cent des produits de jute en 2014-2015. L'Inde est également un gros exportateur de produits de jute malgré son énorme demande intérieure. Toutefois, les exportations indiennes de produits de jute ont diminué de près de 40 pour cent à cause de l'application de règlements concernant le conditionnement des produits agricoles (café, sucre) utilisant des sacs de jute. Les exportations du Népal, troisième plus grand exportateur de produits de jute, sont demeurées stables. En 2014, les importations de jute brut ont diminué de 16 pour cent à partir de 2013, pour s'établir au total à 265 700 tonnes. L'Asie a représenté près de 80 pour cent des importations de jute brut (210 400 tonnes au total). Le Pakistan a été le principal importateur en 2014, suivi par le Népal. Les importations mondiales de produits de jute en 2014 se sont élevées à 967 800 tonnes, en forte augmentation par rapport à la moyenne enregistrée au cours des dix dernières années (près de 600 000 tonnes). Le Proche-Orient est resté la plus grande région d'importation et la Turquie, qui est principal marché, a affiché une croissance régulière. Les importations en Asie, deuxième région importatrice, ont diminué de 12 pour cent, principalement en raison des restrictions aux importations imposées par l'Inde sur les produits du Bangladesh. Les autres marchés, de plus petite taille, importateurs de produits de jute sont notamment l'UE, l'Afrique et l'Amérique du Nord.

